N° 162
24 MARS 2020

# KOMITÉ POPILÈ

## jik an bout!

**Responsable de publication : Jean ABAUL – Contact : 0696 41 41 32 | *cncpmartinique@gmail.com***

## EDITORIAL

## QUE VIVE LA SOLIDARITE POUR QUE VIVE L'HUMANITE !

***La fulgurante pandémie de coronavirus est venue déchirer brutalement l'écran qui empêchait beaucoup de voir un certain nombre de réalités : Entre autres, que chacun de nous n'est qu'un infime élément faisant partie d'un écosystème global et que l'humanité est constamment confrontée au défi de la survie. La crise majeure qu'elle traverse aujourd'hui lui donne l'occasion de tirer les leçons de ses aveuglements pour continuer sa marche vers l'émancipation.***



*Œuvre de Khokho René – Corail.*

Quelles sont les sources des principales catastrophes que nous subissons actuellement ? La folie productiviste et consumériste a conduit à la destruction de l'équilibre entre les êtres humains, les autres vivants et l'environnement. La globalisation construite sur des bases colonialistes et impérialistes a instauré des circuits économiques aussi insensés que dévastateurs ainsi que des dépendances mortifères. L'inégalité dans la répartition des ressources et des richesses a pour effet que des milliards d'êtres humains sont maintenus dans l'indigence - incapables de se nourrir, de se soigner, d'accéder à des systèmes d'éducation valables, à la prévention des risques majeurs - pendant qu'une infime minorité patauge dans le gaspillage et dans un luxe indécent. Les idéologies dominantes, cultivant un individualisme forcené, le sexisme, le racisme et la xénophobie provoquent la désagrégation du tissu social au sein des différents pays et l'aiguisement des divisions entre les différents peuples.

Tous ces travers sont inhérents au système capitaliste et il ne sera pas possible d'y mettre fin sans mettre à bas celui-ci.

Mais, comme le disait Karl MARX, l'humanité *«ne se pose jamais que les problèmes qu'elle peut résoudre, car, à regarder de plus près, il se trouvera toujours que le problème lui-même ne se présente que lorsque les conditions matérielles pour le résoudre existent ou du moins sont en voie de devenir. »*

Beaucoup pensaient que le système capitaliste s'effondrerait, miné par un probable conflit militaire généralisé, un krach boursier majeur ou par la généralisation des révolutions populaires. Mais, le coup fatal pourrait venir de là où on ne l'attendait pas : la pandémie du coronavirus ! En effet, la crise actuelle secoue toute l'échine du système, sanctionne la faillite des poli-

tiques de privatisation à outrance, ébranle le château de cartes des délocalisations, révèle le caractère toxique de la distorsion entre économie réelle et capitaux spéculatifs. La débâcle financière est plus que jamais inéluctable avec toutes ses conséquences imaginables sur la macro-économie.

A ces conditions objectives se joignent les conditions subjectives nécessaires à une transformation révolutionnaire de la société. Déjà, avant la pandémie, les luttes populaires montraient que, sur toute la planète, grondait un rejet du système et une volonté de construire un monde nouveau. Opportunément, le cynisme et la désinvolture manifestés par les gouvernements, face à l'actuelle pandémie qui décime les populations, ont éveillé bien des consciences et beaucoup d'illusions se sont envolées. Dans le même temps, les immenses solidarités qui se sont développées au sein de la population pendant cette crise ont largement tordu le cou à l'adage qui affirme abusivement que « *l'homme est un loup pour l'homme* ».

Toutefois, nous devons faire preuve d'une extrême lucidité. Blessée, la bête sera d'autant plus dangereuse. Il ne fait plus de doute que, dans tous les pays, les classes dominantes s'activent à instaurer des régimes fascistes afin de réprimer les luttes populaires et de se maintenir au pouvoir.

Tout comme les gouvernements avaient pris le prétexte de la lutte contre le terrorisme pour imposer des lois liberticides, le contrôle des individus et des organisations populaires, aujourd'hui, ils instrumentalisent la lutte contre la pandémie pour consolider une dynamique de fascisation de la société.

Notons, par exemple, que le régime de Macron est plus zélé pour imposer le confinement, à coup de juteuses amendes, qu'il ne l'est pour organiser un dépistage systématique ou pour garantir immédiatement le matériel nécessaire aux personnels qui sont au front.

**Face à cette réalité, nous devons absolument penser une stratégie de résistance.**



La période imposée de confinement nous ouvre l'occasion de nous nourrir d'informations alternatives, de renforcer notre formation idéologique et politique, de nous atteler à ressouder le tissu au sein de nos foyers. Cela est possible en développant des dynamiques solidaires pour étudier ensemble, penser et organiser des activités afin de résoudre les problèmes de la vie quotidienne.

Quand sera terminée cette période, alors, il sera temps de relancer des mobilisations massives contre les politiques scélérates du régime Macron, pour exiger la restauration des services publics dans tous les domaines et pour s'opposer aux lois liberticides. Ce sera aussi l'heure de demander des comptes sur le plan juridique pour que soient sanctionnés ceux des dirigeants qui ont consciemment mis la population en danger en la privant des moyens de se protéger, ceux aussi qui ont profité de la situation pour s'enrichir en augmentant abusivement les prix.

Mais plus important encore, sera venu le moment de s'organiser à la base avec l'objectif de promouvoir, dans les quartiers et dans le pays, toutes les activités alternatives nous permettant de prendre notre destin en mains.

Impulser une économie endogène et autocentrée, privilégiant les circuits courts et visant l'autosuffisance alimentaire, développer des initiatives alternatives dans le domaine de la santé et de l'éducation : le chantier est immense ! Mais les travaux aboutiront assurément si nous croyons en nous-mêmes et si nous avons à cœur de nous unir.

***Chers et chères compatriotes, Peuples du monde, c'est en faisant vivre les solidarités que nous ferons vivre l'humanité.***

★

**PAWOL FONDOK**



***Sé pa lè ou fen ou pou mété kannari-w an difé.***

***« Ce n'est pas quand vous avez faim qu'il faut penser à aller cuire votre repas. »***

# Au-dessus de tout : l'amitié entre les peuples !

***Nous tenons à vous faire partager cette belle lettre adressée par une française à l'un de nos militants qui l'avait invitée au meeting d'information sur la répression des militants anti-chlordécone (le 21 février à Paris). Voici une illustration de ce que reste l'amitié entre les peuples en dépit des entreprises de division menées par les classes dominantes.***



« Avant tout, je tiens à te remercier pour ton invitation (…) MERCI, car cela à complété et enrichie notre séjour en Martinique. Cela a à permis que ce séjour ne soit pas un juste une semaine de vacances sous les cocotiers... Nous avions déjà sur cette magnifique île, pris un peu conscience de la situation quant au problème du Chloredécone qui lui-même ouvre toute la question du passé du colonialisme dans les Caraïbes...

Avec M., ma fille, nous avons été touchées de partager cette conférence avec toutes les personnes présentes. Cela nous a ouvert l'esprit à des problématiques qui ne sont absolument jamais évoquées en Métropole ! (ou alors de façon extrêmement discrètes et intimistes). Comme me le rappelait M., l'histoire des départements et régions d'outre mer n'est jamais abordée en profondeur en cours d'histoire ou dans les manuels scolaires, pas plus que la situation économique dans les cours d'économie. On ne parle jamais des Antilles au journal ou dans les émissions d'actualité.

En fait, pendant notre séjour en Martinique, avec le problème de santé de M., nous avons pu rencontrer et découvrir une facette de l'île et de ses habitants que nous n'aurions peut-être pas vue sans ça...? Les RDV médicaux, les salles d'attentes ont été au final de chouettes moments ! Eh oui, les Martiniquais sont encore connectés au B-A-BA des relations humaines. En salle d'attente, tout le monde se parle, échange, questionne, s'intéresse aux autres. Ici en région parisienne, nous sommes complètement déconnectés de tout ça... et c'est dur à vivre. J'ai dû aller cette semaine dans des salles d'attentes médicales ici en région parisienne, j'y ai vécu un vrai grand moment de solitude au milieu de la foule ! J'entre, je dis bonjour, il y a une quinzaine de personnes et seule une personne me répond du bout des lèvres, presque gênée ! Nous vivons ici dans une indifférence et un égoïsme affligeant !

Bon, bref, ce courriel n'a pas pour but de faire état de la situation d'individualisme qui peu régner ici (et qui risque d'empirer avec la psychose autour de covid19)... Mon courriel est pour te remercier pour nos échanges, pour cette conférence très intéressante. Est ce que le comité a pu mettre en place de nouvelles actions avant le procès ? En tout cas, tu peux compter sur notre soutien. (…)

Ce voyage résonne fort en nous, notamment par l'accueil que nous ont réservé les Martiniquaises et les Martiniquais, par les paysages vraiment magnifiques que nous avons pu voir, et par l'identité, la force et la résilience de toute une population !

*Bien amicalement,*
*C.*

★

## SUGGESTION DE LECTURE

☞ ***https://www.bastamag.net / Pénurie de masques face au Covid-19 : la faillite des gouvernements successifs dans la gestion des stocks par SOPHIE CHAPELLE***

☞ ***http://www.amitie-entre-les-peuples.org/Le-pouvoir-de-BlackRock***

# FOK SAV SA

## ▪ Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose !



*Attention ! BFM nous « informe » : « Coronavirus : Macron a largement convaincu les Français avec son allocution ». LCI enfonce le clou en en diffusant la « preuve » : « En pleine crise du coronavirus, Emmanuel Macron recueille la confiance de 51% des Français ». Et cela, entre les différentes émissions concoctées par les empires médiatiques des multinationales, prétendument, pour combattre les « fakes news »*

Vous savez que la France compte 65.159.633 habitants. Mais savez vous combien d'entre eux ont été interrogées pour fabriquer le résultat de ce sondage brandi par la presse de connivence ? 917 individus ! Vous avez bien lu : neuf cent dix sept ! Ah ! Ils remplissent bien leur mission, ces journalistes : Manipuler, désinformer, intoxiquer ! Ils restent persuadés, avec Goebbels, que « Plus le mensonge est gros, plus le peuple le croira » Leur réveil sera douloureux !

## ▪ Pénurie de masques sanitaires mais profusion de grenades lacrymogènes !

***On se souvient que, lors des premières manifestations des Gilets jaunes, 13.500 grenades lacrymogènes avaient été lancées en un seul jour contre les manifestants pour les chasser des Champs Elysées. Des centaines de milliers de ces armes sont stockées préventivement pour organiser la répression. Il en va tout autrement pour les masques sanitaires.***



*Quelques unes des 400 grenades tirées par les CRS, le 25 octobre 2014, jour de la mort de Rémi Fraisse à Sivens*

Depuis 2011, pour de basses raisons de gestion comptable, la France a cessé de renouveler ses stocks de masques de type « FFP2 », un masque filtrant qui protège davantage que les masques chirurgicaux. C'est plus d'un mois après le début de l'épidémie que le gouvernement s'est décidé à commander en urgence 200 millions de ces masques indispensables pour protéger les personnels soignants des hôpitaux ou des cabinets médicaux.

## ▪ USA : La veulerie des capitalistes n'a aucune limite !



***L'information a été donnée par le quotidien allemand Die Welt et confirmée le 15 Mars par le ministre allemand de l'Intérieur, Horst Seehofer : le président américain, Donald Trump, aurait tenté de faire main basse sur un laboratoire allemand pour s'approprier un projet de vaccin contre le coronavirus, en lui proposant une très grosse somme d'argent.***

De leur côté, plusieurs sénateurs ont profité des informations dont ils disposaient au début de la crise sanitaire pour réaliser de juteuses opérations boursières. Richard Burr, Président de la commission de renseignement du Sénat a engrangé 1,6 millions de dollars en vendant des actions qu'il détenait dans des secteurs qui allaient être impactés par la crise.

Pour compléter le tableau, citons Adrien Jaulmes* qui nous apprend que : « Trois autres sénateurs, deux républicains, Kelly Loeffler et James Inhofe, et une démocrate, Dianne Feinstein, auraient aussi vendu des centaines de milliers de dollars de leurs actions quelques jours après avoir assisté à une réunion confidentielle au Sénat sur la crise sanitaire. Kelly Loeffler, élue de Georgie et épouse du secrétaire de la Bourse de New York, aurait vendu avec son mari dans les jours qui suivent cette réunion entre 1 et 3 millions de dollars d'actions, tout en rachetant des parts dans des sociétés qui commercialisent des logiciels de télétravail.

*Source : article paru sur le site « lefigaro.fr ».*

# BILLET DU CNCP



## URGENCE ECONOMIQUE OU BARBARIE CAPITALISTE ?



***Une pandémie menace de décimer des centaines de milliers d'êtres humains : « les entreprises » - entendez les capitalistes - recevront des milliards d'euros, tirés de la poche des contribuables pour assurer leur maintien à flot. Les institutions financières internationales mobilisent déjà les moyens de sauver le système. Ceux d'en bas, par contre, ont peu de chance de voir valablement compensés leurs revenus perdus.***

Derrière son appel à « l'unité nationale », le Président français, affublé du titre de « père de la nation » par les propagandistes de service, essaie de maintenir à flot le système capitaliste. La volonté de défendre en priorité les intérêts des classes dominantes est illustrée par le discours de son premier ministre qui essaie d'imposer une conjonction entre « urgence sanitaire » et « urgence économique ».

L'urgence d'humanité, elle, ne l'intéresse pas. Quel conseil scientifique a été réuni pour évaluer les conséquences d'un confinement qui prive brutalement les personnes âgées et dépendantes d'accompagnement ? Quid des personnes psychologiquement fragiles assignées à isolement ? Quel impact de l'interdiction de participer aux enterrements sur la société ? Quels moyens ont été mobilisés pour porter réponse à ses problématiques là ?

Du haut de leur trône, les autorités ont beau jeu de culpabiliser et de vilipender la population qui n'applique pas leurs directives à la lettre. Mais, à qui la faute ? La discipline sociale, la conscience de l'intérêt collectif, cela ne s'improvise pas ! Jour après jour, les empires médiatiques contrôlés par les multinationales, mènent une entreprise planétaire d'abrutissement intellectuel et de dévoiement des valeurs humanistes. Les transgressions permettant d'arriver au haut de l'échelle sont objectivement encouragées. Dans le Kholanta libéral planétaire, on est « éduqué » à s'insulter, à se trahir, à s'écraser réciproquement, à ne s'unir que si cela permet de rafler le totem. Comment s'attendre à des comportements solidaires quand on prêche, à tout bout de champ, le culte de l'individualisme, de la « compétitivité » et du « savoir se vendre » ?

Ceux qui doivent être vilipendés ce sont les apôtres de l'ultralibéralisme, du productivisme et du consumérisme. Ce sont ceux qui sabotent les services publics et génèrent l'accroissement de la pauvreté, privant ainsi la société des moyens d'une lutte efficace contre les catastrophes sanitaires, climatiques ou autres. Ce sont les promoteurs de cette globalisation orchestrée par les multinationales qui se traduit par une extraversion de l'économie des pays colonisés et néocolonisés confinant ceux-ci dans une situation de dépendance et d'extrême vulnérabilité. Ce sont ces brutes qui envoient les personnels de la santé au front sans protection conséquente, après qu'ils les aient matraqués et gazés lorsqu'ils se mobilisaient pour défendre l'hôpital public ; ce sont ceux qui intiment aux travailleurs l'ordre d'aller assurer la continuité du profit des « entreprises », après avoir multiplié les lois pour précariser à l'extrême leur situation et pour permettre aux employeurs de les jeter comme des kleenex dès qu'ils ne sont pas suffisamment rentables.

Le système capitaliste, pudiquement qualifié de libéral, est un système barbare. C'est en le mettant à bas que l'humanité sera en condition d'affronter les catastrophes environnementales, sanitaires et autres qu'il génère immanquablement.

Alors, profitons de ce boiteux confinement physique que les autorités françaises nous imposent pour rompre définitivement avec le confinement idéologique dans lequel elles nous enserrent.

La situation actuelle nous donne l'occasion de mieux apprécier le rôle de l'Etat et des services publics dans la bonne organisation et dans la protection de la société. Voici que le gouvernement envisage des « nationalisations » ! Après, chaque guerre, chaque catastrophe majeure, chaque Krach boursier on y fait appel pour redresser la situation. Et puis, quand celle-ci est rétablie et qu'il y a de nouveau des profits à engranger, on reprend le couplet sur « la plus grande efficacité du privé » pour remettre les entreprises aux capitalistes !

Eh bien non ! C'est en établissant définitivement la priorité du public dans l'organisation sociale et économique que les populations pourront prétendre à l'équité, à l'harmonie et au mieux-vivre collectif.

C'est également l'occasion de nous débarrasser des poncifs destinés à nous maintenir en servitude. Si on veut se « développer », prétendent-ils, il faut absolument « faire appel aux investisseurs étrangers » et « s'arrimer à un grand ensemble ».

Eh bien non ! C'est uniquement en privilégiant le caractère endogène et autocentré de l'économie que le pays pourra être à l'abri des vicissitudes du système capitaliste et des crises inhérentes à la globalisation néolibérale.

Profitons donc de cette crise majeure qui frappe notre pays pour « kolé têt kolé zépol » et mettre en œuvre ensemble un projet politique alternatif, global et consensuel.

***Robert SAE - 19 Mars 2020 -***

# LE DISCOURS REVOLUTIONNAIRE DE THOMAS SANKARA A LA TRENTE-NEUVIEME SESSION DE L'ASSEMBLEE GENERALE DES NATIONS UNIES - (1ère partie)

***C'est le 4 octobre 1984 que résonnait la voix de ce grand révolutionnaire anti-impérialiste, socialiste et panafricaniste à la tribune de l'ONU. 36 après, son message galvanise encore les peuples en lutte. Ce discours selon nous, mérite d'être étudié par tous les révolutionnaires. Nous le publierons en trois parties.***



« Monsieur le Président, Monsieur le secrétaire Général, Honorables représentants de la Communauté internationale

Je viens en ces lieux vous apporter le salut fraternel d'un pays de 274000 km², où sept millions d'enfants, de femmes et d'hommes, refusent désormais de mourir d'ignorance, de faim, de soif, tout en n'arrivant pas à vivre véritablement depuis un quart de siècle d'existence comme Etat souverain, siégeant à l'ONU.

Je viens à cette Trente-neuvième session vous parler au nom d'un peuple qui, sur la terre de ses ancêtres, a choisi, dorénavant de s'affirmer et d'assumer son histoire, dans ses aspects positifs, comme dans ses aspects négatifs, sans complexe aucun.

Je viens enfin, mandaté par le Conseil National de la Révolution (CNR) du Burkina Faso, pour exprimer les vues de mon peuple concernant les problèmes inscrits à l'ordre du jour, et qui constituent la trame tragique des évènements qui fissurent douloureusement les fondements du monde en cette fin du vingtième siècle. Un monde où l'humanité est transformée en cirque, déchirée par les luttes entre les grands et les semi-grands, battue par les bandes armées, soumise aux violences et aux pillages. Un monde où des nations, se soustrayant à la juridiction internationale, commandent des groupes hors-la-loi, vivant de rapines, et organisant d'ignobles trafics, le fusil à la main.

Monsieur le Président

Je n'ai pas ici la prétention d'énoncer des dogmes. Je ne suis ni un messie ni un prophète. Je ne détiens aucune vérité. Ma seule ambition est une double aspiration : pre-

mièrement, pouvoir, en langage simple, celui de l'évidence et de la clarté, parler au nom de mon peuple, le peuple du Burkina Faso ; deuxièmement, parvenir à exprimer aussi, à ma manière, la parole du "Grand peuple des déshérités", ceux qui appartiennent à ce monde qu'on a malicieusement baptisé Tiers Monde. Et dire, même si je n'arrive pas à les faire comprendre, les raisons que nous avons de nous révolter.

Tout cela dénote de l'intérêt que nous portons à l'ONU, les exigences de nos droits y prenant une vigueur et la rigueur de la claire conscience de nos devoirs.

Nul ne s'étonnera de nous voir associer l'ex Haute-Volta, aujourd'hui le Burkina Faso, à ce fourre-tout méprisé, le Tiers Monde, que les autres mondes ont inventé au moment des indépendances formelles pour mieux assurer notre aliénation culturelle, économique et politique. Nous voulons nous y insérer sans pour autant justifier cette gigantesque escroquerie de l'Histoire. Encore moins pour accepter d'être "l'arrière monde d'un Occident repu". Mais pour affirmer la conscience d'appartenir à un ensemble tricontinental et admettre, en tant que non-alignés, et avec la densité de nos convictions, qu'une solidarité spéciale unit ces trois continents d'Asie, d'Amérique latine et d'Afrique dans un même combat contre les mêmes trafiquants politiques, les mêmes exploiteurs économiques.

Reconnaître donc notre présence au sein du Tiers Monde c'est, pour paraphraser José Marti, "affirmer que nous sentons sur notre joue tout coup donné à n'importe quel homme du monde". Nous avons jusqu'ici tendu l'autre joue. Les gifles ont redoublées. Mais le cœur du méchant ne s'est pas attendri. Ils ont piétiné la vérité du juste. Du Christ ils ont trahi la parole. Ils ont transformé sa croix en massue. Et après qu'ils se soient revêtus de sa tunique, ils ont lacéré nos corps et nos âmes. Ils ont obscurci son message. Ils l'ont occidentalisé cependant que nous le recevions comme libération universelle. Alors, nos yeux se sont ouverts à la lutte des classes. Il n'y aura plus de gifles.

Il faut proclamer qu'il ne peut y avoir de salut pour nos peuples que si nous tournons radicalement le dos à tous les modèles que tous les charlatans de même acabit ont essayé de nous vendre vingt années durant. Il ne saurait y avoir pour nous de salut en dehors de ce refus là. Pas de développement en dehors de cette rupture.

Du reste, tous les nouveaux "maîtres-à-penser", sortant de leur sommeil, réveillés par la montée vertigineuse de milliards d'hommes en haillons, effrayés par la menace que fait peser sur leur digestion cette multitude traquée par la faim, commencent à remodeler leurs discours et, dans une quête anxieuse, recherchent une fois de plus en nos lieu et place, des concepts-miracles, de nouvelles formes de développement pour nos pays. Il suffit pour s'en convaincre de lire les nombreux actes des innombrables colloques et séminaires.

Loin de moi l'ide moi l'idée de tourner en ridicule les efforts patients de ces intellectuels honnêtes qui, parce qu'ils ont des yeux pour voir, découvrent les terribles conséquences des ravages imposés par lesdits "spécialistes" en développement dans le Tiers Monde. La crainte qui m'habite c'est de voir les résultats de tant d'énergies confisquées par les Prospéro de tout genre pour en faire la baguette magique destinée à nous renvoyer à un monde d'esclavage maquillé au goût de notre temps.

Cette crainte se justifie d'autant plus que la petite bourgeoisie africaine diplômée, sinon celle du Tiers Monde, soit par paresse intellectuelle, soit plus simplement parce qu'ayant goûté au mode de vie occidental, n'est pas prête à renoncer à ses privilèges. De ce fait, elle oublie que toute vraie lutte politique postule un débat théorique rigoureux et elle refuse l'effort de réflexion qui nous attend. Consommatrice passive et lamentable, elle se regorge de vocables fétichisés par l'Occident comme elle le fait de son whisky et de son champagne, dans ses salons à l'harmonie douteuse. (…) »

*(Suite dans le prochain numéro «Jik An Bout»)*




★★




Pour consulter Jikanbout TV :
www.jikanbouttv.com

★★★

**Ce journal vous a été offert par le C.N.C.P**
***(Conseil National des Comités Populaires)***

